

Le Mot du Maître

« Dans le même champ, le froment et le chardon voisinent. »

Ernst Wiechert
"Missa sine domine"

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 47 - Juillet 2012
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.eu

Le triomphe des barbares

Par Phil DONNY

Remontons en arrière, en l'an 1973 après JC, date de mon bac, quand la capitale lorraine, Nancy, résonnait de l'explosion culturelle du Festival mondial du Théâtre Universitaire, qui allait faire la réputation de Jack Lang. L'après 68 triomphait de ses avancées marquées par les mots révolution (politique) et libération (des désirs) alors que le freudo-marxisme exerçait son autorité incontestée. Le théâtre et la culture débordaient de leurs lieux traditionnels et se mêlaient souvent aux barricades et aux dépavages de la place Stan. Le Living Theater était déjà passé par « chez nous » et cette année-là, une troupe espagnole bastonnait sur scène, inspirée par le théâtre de la cruauté du génial Artaud. Ce n'était pas de la tarte !

Sur la place de la Carrière, un artiste s'exposait aux yeux du public et livrait sa vie intime aux yeux des passants et des miens qui s'en étonnaient et s'en amusaient. Déjà du contemporain (ou de la télé réalité) mais au moins du contemporain qui était habité d'une espérance en la révolution et en la baise libre et gratuite ! Certains en ont largement profité, ce qui permettait des rapprochements inattendus entre maos spontex, trotskistes bien membrés, babas cool et femelles ou groupies de toutes les chapelles susdites qui espéraient se libérer en ouvrant leurs entrejambes à cette élite du prolétariat. J'observais d'un œil amusé tous ces petits curés de l'amour libre et de la dialectique

marxiste en écoutant Hot Rats de Frank Zappa ou en compagnie d'Henri Michaux, passionné que j'étais par le dadaïsme et le surréalisme, tâtant parfois de la peinture en pastichant Yves Tanguy ou André Masson.

Faut-il juger Jack Lang ?

Les surréalistes et dadaïstes sous la fêrule du dogmatique André Breton avait instruit le procès de Maurice Barrès en 1921, coupable à leurs yeux « d'être devenu le champion des idées conformistes les plus contraires à celles de sa

jeunesse ». Faut-il aujourd'hui que Caca instruisse le procès de Jack Lang ? A 90 années d'écart, la question est inopérante d'autant que le Mouvement Caca qui a lancé son célèbre « beauté de la merde » en 2004 entérine le triomphe des industries culturelles qui ont mis la culture à toutes les sauces, qui l'ont métissée, qui l'ont diffusée à tous les publics par les voies modernes des réseaux de communication, triomphe auquel le héraut de gauche a consacré toute son énergie. En 1976, j'assistai à la projection du film de Pasolini « Sâlo ou les 120 journées de

Sodome » au cinéma Gaumont dans une petite salle pleine à craquer. Nous fûmes mes amis et moi placés juste devant l'écran, prêts à bouffer l'image démesurément grande. Nous fûmes comblés ! Pasolini, fidèle au texte de Sade, développe quatre tableaux dont « le cercle des passions », le « cercle de la merde » et le « cercle du sang ». Quatre notables (scélérats) assouvissent leurs passions jusqu'au meurtre, but ultime pour mettre en œuvre leur principe de jouissance. La dénonciation de Pasolini est sans appel.

« Sale pute ! »

En 2012, la révolution culturelle libérale et son discours pervers du second degré fait recette dans tout le barnum médiatique et culturel, pour preuve, cette bluette intitulée « Sale pute » du rappeur Orelsan (2009). Face aux paroles infectes « T'es juste une truie, tu mérites ta place à l'abat-



« A Jack Lang, la culture Caca reconnaissante. »

(Suite page 2)